

## LE MAGAZINE | LES EXPOSITIONS

Thomas Lévy-Lasne (né en 1980), *Laetitia au lit*, 2012, huile sur toile (galerie Isabelle Gounod, Paris).

moments d'observation pour lesquels « il ne faut pas sacrifier la vérité à une trop minutieuse exactitude ». Son message sera entendu par Courbet, Monet, Cézanne. Deux regards contemporains, avec des médiums différents de ceux de la peinture, poursuivent cette continuité de la peinture de fleurs en vogue depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Le verre coloré pour Jean-Michel Othoniel (né en 1964) qui présente son *Herbier merveilleux* : des aqua-relles et deux sculptures en verre miroité, inox, pour un nœud miroir enlaçant l'espace de ses filins réfléchissants. Quant au sculpteur belge Johan Creten (né en 1963), il renoue avec la céramique dont il exploite le caractère naturel pour interroger la sensualité du corps et de la nature. Son nouvel ensemble de sculptures monumentales en grès émaillé met en relation l'érotisme de la femme et de la fleur : *Odore di Femmina-Russian White* et *Wallflowers IV. Fire Works on a Dark Sky*.

- Musée national Eugène-Delacroix, 6, rue de Furstenberg, IV<sup>e</sup>, tél. : 01 44 41 86 50, [www.musee-delacroix.fr](http://www.musee-delacroix.fr) - Jusqu'au 18 mars. Catalogue collectif, coédition Le Passage/musée du Louvre.

## PARIS

Thomas Lévy-Lasne  
visiblement

Il s'agit là de la première exposition personnelle de ce jeune peintre de 32 ans, diplômé de l'Ensba en 2004, qui s'est fait remarquer depuis plusieurs années dans des expositions collectives à Vitry, à la galerie municipale, au salon de Montrouge. Résolument figuratif, il interroge le réel comme réponse à une appétence de la vie. L'exposition qu'il a intitulée « Visiblement » apporte des éléments picturaux à une question qui le taraude : « Qu'est-ce qui se passe quand il ne se passe rien ? » La vie continue, pourrait-on répondre. Tous les sujets sont de bons sujets : ce qui nous entoure, ce qui passe. Une pléthore d'images avec ses détails assaille celui qui attend de l'exactitude du modèle ou de l'objet, qu'elle serve l'expression juste. Une gageure pour celui qui a expérimenté le poids des apparences. L'impatience cède devant le temps de la peinture. La lenteur répond au mûrissement d'une huile sur toile qui prend naturellement sa place dans l'histoire de l'art. Passé et présent se réfléchissent dans

des scènes qui revendiquent notre quotidien. Il serait impropre de parler d'hyperréalisme pour une peinture toujours prête à nous échapper. Ses scènes intimistes témoignent d'une contemporanéité, non dénuées d'humour comme *Laetitia au lit*, clin d'œil admiratif à Vélasquez et sa *Vénus au miroir*, ce dernier remplacé au profit d'un Mac Book. Une attention particulière est portée à la lumière afin d'uniformiser la couche picturale qui n'écrase pas sa vibration. L'attention obsessionnelle portée à chaque détail est prétexte à raviver la moindre nuance colorée. Thomas Lévy-Lasne travaille d'après des montages photographiques, notamment pour ses aquarelles de fêtes. Quant aux dessins issus de ses visites sur un site webcam sexy, il les réalise en clinicien. Le dessin imparable devient un piège où s'obscurcit nos certitudes.

- Galerie Isabelle Gounod, 13, rue Chapon, III<sup>e</sup>, tél. : 01 48 04 04 80, [www.galerie-gounod.com](http://www.galerie-gounod.com) - Jusqu'au 23 février. Catalogue.

## Julian Taylor à Venise

Julian Taylor est fidèle à ses amours de peintre. Un séjour à Venise lui a inspiré ce nouvel ensemble. L'artiste

est un dessinateur. Si l'architecture est prioritaire, la couleur donne la chair à la peinture. Ses œuvres récentes marquent une évolution majeure dans l'inspiration de l'artiste. La lumière de Venise exerce la même fascination. Les canaux sont des miroirs où se reflète l'irrégularité des façades décrépies. L'image inversée se dissout dans l'eau glauque. Julian Taylor ne peut résister à ces séductions picturales. Le marin, l'homme de la mer peint les premiers plans aquatiques par touches de couleurs étalées, superposées. On observe alors une rigueur de la ligne, implacable dans son énoncé, venant s'opposer à d'étranges balafres pour exprimer autrement le mystère de cette cité lacustre, rongée par les eaux et qui affichent ses splendeurs ocre, rose, jaune. Les ponts enjambent un canal, les piquets aux bandes vertes ou rouges, inclinés près des pontons, attendent le retour des gondoles. Des bateaux circulent sur le Grand Canal, le ferry passe devant San Giorgio et le vaporetto devant la Salute. Des volets verts sont fermés sur un silence intérieur et dialoguent avec les persiennes ouvertes ; ailleurs, le linge sèche les masques. Croisées anonymes et balcons princiers, rien n'échappe à l'observateur qui déambule, carnet à la main, notant rapidement les moindres détails sans préciser cependant les teintes et les ombres. L'œil y pallie. Il s'agit de capter l'essentiel. Ce travail sur le motif sera repris ultérieurement à

Julian Taylor (né en 1954), *Vieux Pieux rouges et colorés, Venise*, 2012, peinture (galerie 26, Paris).